Schorn-Schütte, Luise, *Intellektuelle in der Frühen Neuzeit*

Boris Klein

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/6517>

DOI : 10.4000/ifha.6517

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Boris Klein, « Schorn-Schütte, Luise, *Intellektuelle in der Frühen Neuzeit* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2012, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/6517> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.6517>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

Schorn-Schütte, Luise, *Intellektuelle in der Frühen Neuzeit*

Boris Klein

- 1 Peut-on employer le terme d'« intellectuels » pour désigner certains savants ou lettrés influents à l'époque moderne? Si la question peut choquer l'historien français, habitué à considérer l'apparition de cette notion et du groupe qu'elle désigne comme un fruit de l'Affaire Dreyfus à la fin du XIX^e siècle, L.S.-S. rappelle cependant que les travaux de Jacques Le Goff ou Roger Chartier légitiment son interrogation initiale. Ainsi, elle est parvenue à réunir dans un ouvrage collectif plusieurs jeunes chercheurs, spécialistes de l'époque moderne, historiens de l'art ou linguistes, qui ont accepté de se pencher sur les critères permettant de définir un groupe d'intellectuels au début de l'époque moderne. Approfondissant l'introduction générale rédigée par la coordinatrice de l'ouvrage, I. von Treskow livre d'emblée une réflexion pertinente sur la genèse de la notion d'intellectuel et sur les multiples applications rétrospectives du terme à des périodes éloignées, ce qui lui permet d'aboutir à une caractérisation pour l'époque moderne, essentiellement fondée sur le positionnement critique des personnages considérés et sur leur capacité à constituer des réseaux permettant la circulation des idées et le débat. Plusieurs études de cas suivent ces deux premières mises au point théoriques, avec une attention particulière portée aux groupes des théologiens et des juristes entre la Renaissance et l'époque classique. Si A. Kürbis préfère employer le terme de savant – « Gelehrter » – pour désigner les pasteurs protestants comme Osiander à Nuremberg, E. Natour s'interroge quant à elle sur la manière dont la prise de distance des théologiens par rapport au pouvoir dans l'Angleterre élisabéthaine peut être interprétée comme une manifestation de leur « intellectualité ». Particulièrement originale, la contribution de M. Kern apporte au débat le regard de l'historien de l'art : l'auteur montre en effet comment la constitution progressive d'une élite savante, porteuse d'un mode de vie particulier et soucieuse de se distinguer socialement, est visible à travers l'iconographie, et notamment dans les oeuvres représentant des personnages en plein travail intellectuel. Dans la dernière partie de l'ouvrage enfin, les auteurs analysent en détail la formation et l'activité des juristes, qu'il s'agisse d'un conseiller de Nuremberg au début du XVI^e siècle, ou bien des juristes du Wurtemberg

au XVIIe siècle. Au terme de ce riche parcours alternant réflexions théoriques, mises au point bibliographiques et études de cas détaillées, on peut regretter qu'aucune conclusion générale ne vienne synthétiser le débat et confronter les points de vue parfois divergents des auteurs. Reste que l'ensemble de l'ouvrage vaut pour la rigueur et la précision de ses mises au point conceptuelles, et qu'il enrichit même le débat en suggérant l'emploi de la notion d' « intellectuels savants » – « Gelehrte-Intellectuelle » – afin de signaler la lente transformation, encore inachevée à l'époque moderne, du lettré de la fin du Moyen Âge en intellectuel au sens contemporain du terme. Convaincu ou non, l'historien trouvera ainsi de quoi nourrir sa réflexion et se protéger des anachronismes.

2 Boris Klein (université Lyon II)